



EVE  
OF  
MÄN  
DES ILLUSIONS

Mise en pages : Pascale Darrigrand  
Correction : Anne Rastoll  
Couverture : images © Getty Images et Shutterstock.  
design © Michael Joseph, Penguin Books Ltd.

Titre original : *The Eve Illusion*  
Original English language first published in 2020 by Michael Joseph, Penguin Books Ltd,  
London.  
Text copyright © Giovanna et Tom Fletcher, 2020  
The authors have asserted their moral rights.  
All rights reserved.

Pour l'édition française :  
© Éditions Milan, 2021  
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Toute reproduction,  
même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque  
procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre,  
constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la  
protection du droit d'auteur.  
Loi 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : janvier 2021  
ISBN : 978-2-4080-0858-1  
editionsmilan.com

**GIOVANNA & TOM FLETCHER**

**EVE**  
**OF**  
**MÄN**  
**DES ILLUSIONS**

Traduit de l'anglais par Anne Delcourt

**MILAN**

# 1 / MICHAEL

« Service restreint. »

C'est rien de le dire. Tout juste si je reçois assez à manger pour nourrir le rat qui partage ma chambre. Il faut lui rendre justice, au petit gars : cet endroit est censé être impénétrable, une forteresse d'acier, et il a réussi à se frayer un chemin sur près de mille étages pour tomber sur l'un des rares occupants de la Tour qui n'allait pas le tuer sur-le-champ.

Je suppose que c'est un mâle. À moins que ce ne soit l'Ève des rats, bouclée ici pour sa propre protection ?

Je lui jette un quignon de pain, même si je me demande pourquoi on s'obstine à donner ce nom à la saleté chimique qu'on a inventée après que le blé a crevé sur toute la terre. Le rat renifle les miettes et se détourne sans y avoir touché.

– T'as pas tort, dis-je en enfournant le reste dans ma bouche.

Je fais passer le « pain » avec une gorgée d'eau, mais il reste collé dans ma gorge.

Après ce que j'ai fait, je peux m'estimer heureux d'être en vie, *a fortiori* d'être encore ici et d'avoir gardé mon boulot. Je suis membre de la Garde ultime, l'unité d'élite des forces de sécurité. Notre mission exclusive est d'assurer la protection d'Ève. Non seulement j'y ai failli mais je l'ai mise directement en danger en la faisant monter dans cet ascenseur.

Dans un autre contexte, si Ketch et la moitié de l'équipe n'avaient pas été pris dans l'explosion du sanctuaire, j'aurais été... Enfin, Raton ici présent n'aurait plus d'ami dans la Tour.

Mais le fait est que l'EPO ne peut pas se passer de moi dans l'immédiat. La sécurité a été mise à mal et la situation est plus tendue que jamais, même si l'EPO n'est pas près de l'admettre. Ce ne serait pas conforme à l'image de façade que l'organisation présente à Central, au cœur affaibli de ce qui reste de notre monde. Je me dis parfois que tout ça n'est qu'un grand spectacle, une illusion. Et j'en ai sans doute trop vu maintenant pour qu'on me laisse partir.

Le labo.

Le sang.

Les expériences.

Ève.

Les poings crispés, j'enfonce mes ongles dans mes paumes jusqu'à ce que mes jointures craquent. Le visage d'Ève surgit comme un éclair dans ma tête. C'était notre première vraie rencontre. Je l'avais vue un nombre incalculable de fois dans mes fonctions de garde ultime, bien sûr, mais nos regards ne s'étaient jamais croisés. C'était la consigne, qu'on nous martelait depuis notre premier jour en poste. Elle était terrifiée, je le comprends, maintenant. Piégée seule avec moi dans la prison de métal de l'ascenseur.

Piégée avec un *homme*.

Qu'est-ce qui m'était passé par la tête ?

« *Qu'est-ce que vous allez me faire ?* »

Je secoue violemment la tête pour chasser ces pensées. Ce qui m'effraie le plus, c'est que je ne sais pas ce que j'allais faire. Je n'avais pas de plan. Je savais seulement qu'il fallait que je la sorte de cette pièce, que je l'éloigne de ce psychopathe de Potentiel qui venait de tuer mère Nina en la prenant pour Ève. Je devais la mettre en sécurité.

Avant que j'aie compris ce qui se passait, j'étais seul avec elle et...

La lumière de ma chambre s'intensifie brusquement, virant au blanc aveuglant, et m'arrache à mes souvenirs. Le hurlement des alarmes traverse les murs en béton et me vrille les tympans. Je bondis sur mes pieds.

Raton file sans demander son reste et ma porte s'ouvre en coulissant sur le garde Ryan.

– Turner ! braille-t-il d'un air pressant. Gardes ultimes, on a besoin de vous tout de suite !

– Mais je suis en service restreint ! crié-je pour couvrir le vacarme.

– Tu *étais*.

Il désigne sur mon torse nu le petit implant glissé sous ma peau à gauche de ma poitrine. La petite lueur rouge que j'y voyais ces derniers jours vient d'être remplacée par un bleu rafraîchissant. Me voilà de retour en service actif, sans aucune explication.

Il s'est passé quelque chose.

Attrapant un gilet au vol, je le passe au-dessus de ma tête tout en suivant Ryan dans le couloir, où mes collègues sont déjà en train de se rassembler. Ils me jettent des petits coups d'œil intrigués, auxquels je réponds par un haussement d'épaules. Ce revirement m'étonne autant qu'eux. Mais je suis content de les retrouver.

On monte dans l'ascenseur en forme de grosse boule métallique et on se tourne vers Ryan, notre commandant temporaire.

– Ceci n'est pas un exercice, nous dit-il. On a toutes les raisons de penser qu'il y a eu une intrusion dans la Tour. Je sais, ça tombe mal que je doive remplacer Ketch, mais on va devoir faire avec.

Il coiffe son crâne chauve d'un casque noir mat et un reflet fait scintiller l'emblème doré d'Ève sur sa mentonnière, qui se boucle et se resserre automatiquement.

L'ascenseur démarre, et je sursaute.

– Hé, mais on monte ! On est au neuf centième étage ! Elle s'est passée où, cette foutue intrusion ?

– Vous êtes arrivés au Dôme, nous annonce la voix robotique de l'ascenseur au bout de quelques secondes.

Tout le monde se regarde.

Le Dôme ?

Une intrusion dans le *Dôme* ?

Impossible.

Ryan hausse un sourcil en guise de confirmation et sort de l'ascenseur pour se diriger vers le Portique, la barrière invisible qui sépare le Dôme de la Tour. Je lui emboîte le pas. La puce dans ma poitrine vibre quand je traverse le rayon d'énergie qui scanne tous ceux qui le traversent, et paralyse quiconque n'est pas autorisé à entrer. Paralyse temporaire, certes, mais je ne m'approcherais pas du Portique si ma puce était encore rouge. Même mon copain le rat ne passerait pas.

J'ai le cœur qui bat à l'idée de me replonger dans l'action. Ryan balaye de la main une plaque fixée au mur, et une trappe dissimulée s'ouvre en sifflant. La Tour est truffée de ces dépôts d'armes cachés. Seuls les gardes haut gradés en connaissent les emplacements et y ont accès. Pour des raisons évidentes, il n'est pas question de laisser des armes tomber entre de mauvaises mains.

On enfle nos uniformes et on s'équipe en quelques secondes. On a répété ce scénario des centaines de fois.

– Gardes! aboie Ryan.

– Prêts, commandant! entonne-t-on de concert en se mettant en rangs.

Je m'aligne en deuxième position derrière lui. Certes, je serais à sa place s'il n'y avait pas eu l'incident de l'ascenseur, mais ce n'est pas le moment de penser à ça.

Des bandes de lumière rouge s'allument le long du couloir métallique pour nous guider vers le lieu d'intervention.

– Ils ont dû localiser l'intrus, dis-je.

Et on presse tous le pas.

– Urgence, assistance immédiate requise dans le Dôme, annonce une voix.

Toute l'équipe pique un sprint en suivant le couloir éclairé de rouge, tandis que les autres sont plongés dans le noir.

– C'est forcément une erreur, marmonne Ryan.

On a tous compris ce qu'il voulait dire. La lumière nous guide vers la zone du jardin.

La dureté du béton et du métal s'efface au moment où les portes se déverrouillent pour nous laisser pénétrer dans le monde d'Ève.

Nos armes émettent un petit dé clic en passant automatiquement en mode non létal, comme chaque fois qu'Ève est à proximité.

J'en déduis qu'elle ne doit pas être loin.

On se glisse des coups d'œil. Je sais que les autres aussi ont le cœur qui bat, même si le mien bat plus fort. Ils ne connaissent pas Ève comme moi. Ils ne savent pas à quoi elle ressemble de près. Quel effet ça fait de se retrouver en face d'elle. Ce qu'elle...

– L'À-pic. Maintenant, ordonne une voix sèche que nous n'entendons pas très souvent.

Vivian Silva. Elle est là devant nous, exprimant l'impatience par tout son corps.

– Oui, mademoiselle Silva, répond aussitôt Ryan en nous faisant signe de ne pas ralentir.

Les yeux perçants de M<sup>lle</sup> Silva nous observent au passage et je perçois chez elle une angoisse sous-jacente, qu'elle n'arrive pas à masquer entièrement sous ses traits durs.

Nos regards se croisent un instant, et je comprends que c'est le moment de me racheter.

– Nom de Dieu, siffle la voix de Ryan à mon oreille. On a un problème.

Je fonce entre les arbres sans me soucier des espèces végétales menacées qui meurent sous mes bottes.

Les gardes se sont rassemblés à l'entrée de l'À-pic – l'endroit préféré d'Ève dans le Dôme. Celui où elle peut contempler le monde et philosopher, sans soupçonner une seconde que tout ce qui l'entoure n'est que faux-semblants. Elle vit entre les murs de la prison la plus chère et la plus luxueuse qui ait jamais existé et elle ne le sait même pas.

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, les écrans de réaliTV projettent tout autour du Dôme des images contrôlées par l'EPO (et plus exactement par Vivian Silva), qui masquent l'environnement pour le remplacer par un décor idyllique. Ève ne voit que le monde que celle-ci veut bien lui montrer : des couchers de soleil qui



caressent les nuages pendant des heures et laissent place à des nuits constellées d'étoiles, assez claires pour projeter des ombres sur le béton. L'illusion parfaite d'une perfection illusoire. Tout cela pour faire vivre Ève dans l'espoir. Pour lui faire croire que le monde vaut la peine d'être sauvé. Il est vrai qu'elle est la seule à pouvoir le faire.

– Qu'est-ce qu'elle fabrique ? grommelle Ryan.

Je me fraye un passage au milieu des six gardes qui s'affairent devant la porte pour débloquer le système de fermeture piraté. Et, en collant le nez contre la paroi de verre, je les vois : Ève et Holly, la projection holographique qu'elle appelle une amie.

– Mais qu'est-ce qu'elles font ?

– Je ne sais pas, me dit Ryan, mais elle tient quelque chose dans sa main. Je croyais que les objets étaient interdits sur l'À-pic.

– Ils le sont, lui confirme Vivian Silva. Arrêtez de bayer aux corneilles et ouvrez-moi cette porte.

– Oui, madame. Garde Turner, garde Finn !

Ryan s'écarte et nous nous mettons à l'œuvre aussitôt. Tirant ma petite lame plasma de ma ceinture, je commence à taillader le joint qui ferme les portes hermétiquement. Mais il est si résistant que ça va prendre des heures.

– Pourquoi ces portes sont-elles verrouillées ? demande Ryan tandis que Finn commence à m'imiter.

– Tout le système a été corrompu, répond Vivian Silva, qui se tient quelques pas derrière nous.

– Corrompu ? Comment ça ? Je croyais que la protection physique et numérique placée autour du Dôme le rendait impénétrable.

– C'est le cas. Le système a été attaqué de l'intérieur, répond froidement Vivian Silva sans quitter Ève des yeux.

– Monsieur... dit Finn.

Il a cessé de scier le joint pour désigner un point sur l'À-pic.

Tout le monde suit la direction qu'il nous montre. Tout le monde voit.

– Non... murmure Vivian Silva.

Ève a levé le bras et j'entrevois dans sa main un cube multicolore, qu'elle jette dans les airs par-dessus l'À-pic.

Dans un grand silence, nous regardons le cube tournoyer et glisser doucement dans les airs avant de disparaître au loin. Mais nous savons tous ce qu'Ève a dû voir ensuite : le petit cube flottant sur un lambeau de ciel, comme suspendu dans le vide par une force invisible.

Elle se retourne pour crier quelque chose à sa compagne, avec les yeux écarquillés de quelqu'un qui vient de se réveiller d'un rêve. Ou d'un cauchemar.

Fini de jouer.

Ève sait.

– Brisez le verre ! nous ordonne M<sup>lle</sup> Silva.

Tout le monde obtempère. Je retire mon couteau inutile du joint en caoutchouc pour sortir mon arme, dont j'abats la crosse sur l'épaisse paroi de verre.

Ève jette un coup d'œil dans notre direction et je suspends mon geste. Mon cœur s'arrête de battre et je me sens devenir écarlate à l'idée qu'elle me voie au milieu de cette meute de loups qui la traquent.

– Turner ! me crie Ryan. Recule !

Sortant de ma torpeur, je repère deux explosifs fixés sur la porte. J'ai juste le temps de bondir à couvert avant qu'une explosion n'éclate en me coupant le souffle.

Des débris de verre pleuvent du ciel artificiel. Et, au milieu de ce déluge, je vois Ève sauter.

Aussitôt, c'est le chaos.

Les gardes ultimes chargent dans le crissement du verre brisé. J'arrive le premier sur la bordure de l'À-pic, d'où je vois Holly se débattre contre un adversaire invisible. Quel que soit celui qui la pilote, il a été découvert.

Enjambant la rambarde, je baisse les yeux sur les nuages à mes pieds. Ryan m'a rejoint. On prend une grande inspiration, et on saute. J'ai beau savoir que ce n'est qu'un décor, il donne si parfaitement

l'illusion de se jeter dans le vide que mon estomac remonte dans ma gorge.

Nous heurtons les écrans qui figurent le ciel et l'image se fige avant de clignoter. Ces panneaux n'ont pas été conçus pour être piétinés, encore moins par une escouade de gardes gorgés d'adrénaline.

Ryan s'élançe derrière Ève alors que Franklin atterrit à côté de moi.

– J'ai besoin de renfort ! crépite la voix de Ryan dans mon oreillette.

Puis, scrutant l'horizon, je la vois : Ève, suivie de près par... Ève ? Elles sont deux. Les gardes se divisent pour les pourchasser.

– Ce ne sont que des Projections ! nous hurle M<sup>lle</sup> Silva depuis le haut de l'À-pic.

Je me relève tant bien que mal.

Il faut que j'agisse.

Il faut que je fasse mes preuves.

J'ajuste mon arme, dont le canon émet une faible lueur verte. Ève est encore trop près pour que sa fonction de tir soit débloquée.

– Je la tiens ! J'ai réussi ! reprend la voix de Ryan dans mon casque. J'abaisse vivement ma visière en ordonnant :

– Localisez le garde Ryan !

L'écran illumine aussitôt sa silhouette. Il est à une trentaine de mètres, agrippé au pied d'Ève, mais elle lui écrase le visage et il lâche prise.

Quel crétin... Typiquement le genre de chose qui prouve qu'il n'a rien à faire à la tête de l'équipe.

Cela dit, moi qui attendais ma chance, je la tiens. Les autres continuent à poursuivre les fausses Ève mais la vraie est pile en face de moi. Elle court.

Je pique un sprint à travers le ciel.

Sentant le regard de M<sup>lle</sup> Silva dans mon dos, je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule, mais elle n'est plus sur l'À-pic. Le temps que je me retourne de nouveau, Ève a disparu.

– Là-haut ! me crie M<sup>lle</sup> Silva d'une voix aiguë.

Elle est sur le ciel avec nous, maintenant. Wouah, elle sait courir !

Elle me désigne un trou noir à un endroit où un pan de ciel a été enfoncé.

Je l'atteins avant les autres gardes et M<sup>lle</sup> Silva s'écarte pour me laisser passer. Il fait noir là-dedans. Je distingue le bas d'une échelle. Les pas d'Ève résonnent sur les barreaux au-dessus de ma tête.

Je commence à monter quand, soudain, une violente pression dans ma tête me fait lâcher l'échelle et je tombe, avant d'atterrir sur Matthew.

Un puissant courant d'air s'engouffre dans mon dos, tentant de s'échapper du Dôme à la suite d'Ève. Elle a ouvert la trappe.

Je bâille pour soulager la pression. J'ai mal aux tympanes, mais je me plaindrai plus tard. Je repars à l'assaut de l'échelle. Mais lorsque j'arrive en haut, il est trop tard.

Mon casque perçoit le changement d'oxygénation quand je débouche dans l'air froid du monde réel. Je suis cerné par des nuages menaçants, qui stagnent au-dessus de nous comme s'ils attendaient le début d'une bataille sanglante. Une étroite passerelle métallique entoure le périmètre. Ma visière s'abaisse d'elle-même pour venir se verrouiller sur ma mentonnière. La pression se stabilise, l'oxygène est de retour.

– *Respirez normalement*, m'enjoint la voix artificielle.

– Localisez Ève, ordonné-je.

Des flèches translucides m'indiquent vers où tourner les yeux.

Elle est là, devant, sur la passerelle, et elle n'est pas seule.

Mon cœur s'arrête de battre.

C'est lui.

Le fils du professeur Wells. Le pilote avec qui elle avait un lien.

Bram.

Mais comment a-t-il réussi à revenir ? Il avait déjà accompli l'impossible en s'évadant de la Tour. Mais y entrer clandestinement ? C'est une autre paire de manches.

Je les poursuis, le bruit de mes pas résonnant sur la passerelle métallique. La chute sous mes pieds est si vertigineuse, si inconcevable que je ne m'en préoccupe même pas.

– Ciblez Bram Wells, dis-je dans mon casque.

Ma visière le marque d'un point lumineux.

J'ajuste mon arme, dont la fonction principale est toujours verrouillée pour protéger Ève. Je vise la silhouette luisante de Bram sur mon écran et j'appuie sur la détente.

Une boule d'énergie non létale traverse l'air dans sa direction.

Manqué.

– Drones déployés ! annonce Ryan dans mon oreillette. Ils sont bloqués.

Puis je le vois qui arrive depuis l'autre bout de la passerelle, barrant le passage à Ève et Bram.

Mais il est interrompu par la voix de M<sup>lle</sup> Silva qui résonne puissamment dans l'air, figeant tout le monde.

Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine et mon souffle est si haché que j'entends à peine les mots, mais je distingue la fin :

– Le Dôme est ta maison, Ève. C'est ton monde, à toi et rien qu'à toi. Il est parfait.

Ève se tourne dans ma direction. Mon arme est toujours braquée sur eux.

– Baissez vos armes ! crie M<sup>lle</sup> Silva.

Tous les gardes ultimes obéissent.

Tout à coup, je sais ce qui va se produire. L'image surgit devant mes yeux comme une prémonition. Puis, revenant à l'instant présent, je vois les choses se dérouler de nouveau, pour de vrai cette fois.

Bram sort un gantelet d'un boîtier jaune qui l'attendait là, fixe un harnais autour d'Ève, et ils enjambent la rambarde d'un même mouvement tandis que la voix de M<sup>lle</sup> Silva continue de tonner, bientôt remplacée par celle du professeur Wells.

– On fait quoi, Turner ? me murmure la voix de Ryan.

Il se rend compte un peu tard que le commandement n'est pas son fort.

Nous les avons perdus.

Ils s'embrassent.

Ils sourient.

Ils sautent.

Ils tombent à travers les nuages déchiquetés en laissant dans leur sillage un silence assourdissant, comme si le monde entier retenait son souffle.

La séquence passe et repasse dans ma tête, comme un enregistrement réglé sur repeat.

*La bouche de Bram sur celle d'Ève.*

*La bouche d'Ève sur celle de Bram.*

*La bouche d'Ève sur...*

Je chasse cette pensée. Je viens de voir l'être humain le plus important de la planète sauter de la tour la plus haute du monde, et je ne suis pas fichu de penser à autre chose qu'à ce baiser ?

Je me tourne vers les autres gardes ultimes. Leur regard se pose enfin sur moi, et je sens s'abattre sur mes épaules tout le poids de la responsabilité qui va avec l'uniforme. Comme si celui-ci m'intimait de les suivre par-dessus la rambarde, à travers les nuages.

Je sais ce que je dois faire, ce qu'on m'a appris à faire... ce que je veux faire.

Je ramènerai Ève.



## 2 / ÈVE

Je tombe avec lui à travers les airs. Je quitte le monde qu'ils ont construit pour moi, leur prison et leurs mensonges. Leurs jeux et leurs manipulations.

J'avais vu clair sur certains points, bien sûr, mais comment aurais-je pu mesurer l'ampleur de leur supercherie ? Comment aurais-je pu percer l'épaisseur du voile que Vivian Silva a maintenu toute ma vie devant mes yeux ?

Je savais que Holly était un artifice, conçu pour nous fournir, à moi, une amie et, à eux, la possibilité de comprendre le fonctionnement de mon esprit. Je savais qu'elle n'était pas réelle au sens classique du terme, mais j'étais heureuse qu'elle soit là.

Qu'il soit là.

Bram.

Malheureusement, cet attachement a causé ma perte. En guise de mise en garde, ils m'ont privée de voir mon amie. Au lieu de me réjouir d'avoir quelqu'un à qui parler, j'aurais dû voir ce que Holly était vraiment : un exemple de ce qu'ils étaient capables de faire. J'aurais dû comprendre que chaque aube, chaque crépuscule, presque toutes les belles choses qui faisaient vibrer mon cœur, n'étaient que des créations factices, imaginées pour me garder prisonnière dans leur cage dorée et me faire faire tout ce qu'ils voulaient.

Jusqu'à aujourd'hui, ma vie n'a été qu'un mensonge.

C'est difficile à accepter. Tout ce que j'ai connu était-il corrompu ? Les Mères, ces femmes âgées qui m'ont élevée, éduquée, habillée



chaque matin, m'aimaient-elles comme elles le prétendaient ? Leurs motivations étaient-elles aussi pures que je l'ai toujours cru ? Ou faisaient-elles partie du récit, elles aussi ?

Je revois le visage ridé de mère Nina, une belle âme qui a donné sa vie pour moi, et je fais le choix de croire que les Mères étaient sincères. Douter d'elles me ferait trop mal.

J'éprouve un pincement de culpabilité en les imaginant dans la Tour et je me demande ce qu'elles vont devenir. Elles m'ont consacré plus de dix ans de leur vie, tout ça pour que je m'enfuie.

Est-ce vraiment ce que je fais ? M'enfuir ? Ou me suis-je lancée à la poursuite de la vérité ?

Ai-je eu raison de prendre la main que me tendait Bram et de sauter ?

Ce n'est que la deuxième fois que je le rencontre, et pourtant, je le connais – à travers Holly – depuis toujours.

Mais puis-je vraiment dire que je le connais ?

Ce n'est pas le moment de me poser des questions.

Les bras de Bram se replient autour de moi. C'est seulement maintenant que je me rends compte que j'ai fermé les yeux à l'instant où j'ai tourné le dos au passé pour me jeter dans ce qui se trouve en bas. J'ai le visage enfoui au creux du cou de Bram, un bras autour de sa taille et l'autre sur ses larges épaules. Mes jambes tremblent, enroulées autour des siennes.

Nous fendons le vent à une vitesse si paniquante que je n'ose pas bouger. Je me force juste à ouvrir les yeux. La tour monstre qui a toujours été « chez moi » continue à défiler. Curieusement, son apparence m'est étrangère. Je ne l'avais jamais vue sous cette facette. Cela dit, je n'en vois pas grand-chose ; elle passe dans un brouillard.

Nous tombons à travers une succession de nuages sans fin qui nous masquent la vue du sol et nous recouvrent de gouttelettes glacées. Je suis trempée.

Le monde est bruyant, le vent mugit tout autour de nous. Des éclairs rouges et blancs explosent dans une espèce de danse

clignotante. Je n'ai jamais rien vu de pareil. C'est à la fois grandiose et terrifiant.

Enfin, nous sortons des nuages. Enfin, je le vois.

Le monde d'en bas.

La terre vers laquelle nous fonçons paraît vivante. Elle bouge et se soulève, se creuse et se bossèle. Ce n'est qu'en entendant des voix qui appellent, qui crient, qui hurlent, qui scandent une litanie, que je comprends que c'est une foule que je vois. Ceux du dehors, le public – tous ces gens dont on me dit que je suis la sauveuse. Ceux qui se sont réjouis de ma naissance. Ceux dont on m'a avertie qu'ils me feraient du mal si je les décevais. C'est ce que Vivian voulait que je croie. Dans l'immédiat, tandis que je suis précipitée vers eux, j'ai tout intérêt à croire qu'elle m'a menti.

Bram est secoué par un soubresaut et je resserre mes bras autour de lui. En tournant la tête, je découvre une machine noire qui vole à côté de nous en projetant un rayon de lumière rouge sur le visage de Bram. Il essaie de se tourner lui aussi pour nous protéger, mais c'est impossible. Il agrippe d'une main le mécanisme, quel qu'il soit, qui nous permet de descendre, et s'accroche à moi de l'autre. Leur machine nous traque. Où qu'aille Bram, elle le suit. Je ne sais pas si elle va nous tirer dessus, nous pourchasser ou nous protéger, mais la réaction de Bram me laisse penser que cette dernière hypothèse est la moins probable.

Malgré la résistance du vent, je parviens à frapper l'engin d'un coup de pied circulaire qui fait voler des fragments de verre et de métal. L'objet se met à tourner sur lui-même.

– Ouais ! lancé-je dans un cri de triomphe à un Bram tout étonné.

Au moins, les cours de karaté qu'ils m'ont fait prendre auront servi à quelque chose. Et je trouve assez ironique que ce soit à leurs dépens.

Encouragée, je lance un deuxième coup de pied, mais le tissu de mon pantalon se prend dans une pièce du mécanisme de vol.

J'ai beau secouer la jambe comme une folle, rien n'y fait. Loin de se détacher, l'engin se met à tirer sur mon pantalon. Il est d'une force étonnante pour une machine aussi petite, et menace de m'éloigner de Bram.

Je crie son nom.

Une autre traction de la machine sur ma jambe et nous sommes entraînés vers la Tour. Sa surface métallique se rapproche à toute allure.

Encore une traction.

Puis une autre.

Nous sommes secoués en tous sens, comme les poupées de chiffon avec lesquelles on jouait, Holly et moi, quand on était petites.

La traction suivante m'arrache à l'étreinte de Bram. Nous battons des bras pour tenter de nous raccrocher l'un à l'autre. Nos regards se trouvent et je vois ma peur se refléter dans ses yeux.

Je tombe.

Mais pas dans une chute mortelle. Rattrapée par le harnais, je reste en suspension juste en dessous de Bram.

Saisissant le tissu de son pantalon, je me démène pour refermer les bras sur la jambe de Bram. Je respire en m'efforçant de penser calmement. Même si je parviens de nouveau à repousser cette machine, cela ne l'empêchera pas de revenir à la charge, bien qu'elle ait sans doute été conçue pour ne pas me faire de mal, comme les armes de Ketch et de mes gardes.

De nouveau je ramène les jambes vers moi, mais cette fois je vise les propulseurs, encore et encore. Si je n'ai pas la force de me libérer, j'en ai assez pour briser l'engin. Enfin, ses lumières s'éteignent et son poids inerte vient reposer contre ma jambe. Il peut bien rester là. Au pire, je ne risque que quelques bleus.

Bram m'aide à remonter en me hissant. Le cœur battant, je m'accroche à lui, les bras autour de son cou, le visage enfoui dans ses cheveux. J'ai l'impression que nous nous étreignons ainsi depuis des heures. Le monde ralentit et s'estompe, nous laissant dans notre bulle.

Mais nous tombons toujours.

Soudain Bram rejette la tête en arrière, en plongeant ses yeux bruns dans les miens avec une intensité proche de la panique. Il me crie des instructions, mais je ne l'entends pas. Les bruits d'en bas s'amplifient à mesure que nous approchons du sol. Il me semble qu'il me demande de me dépêcher au moment de l'atterrissage, à moins qu'il ne me dise de ne pas avoir peur, je ne sais pas trop.

– Je n'entends pas !

Même ma propre voix se perd au milieu des cris, des explosions et des sirènes.

Il réessaie. Il est inquiet.

– Je sais que je n'ai rien à craindre avec toi ! dis-je dans son oreille en espérant qu'il me comprendra.

Puis je vois qu'il fronce les sourcils en avançant la bouche d'une manière qui m'est très familière.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Bram. *Mon* Bram. Tout comme elle était *ma* Holly. Ils ont beau être très différents, c'est fou ce que je retrouve d'elle en lui.

Je me rappelle la première fois que j'ai vu Holly, mon excitation de rencontrer quelqu'un de mon âge qui courait dans les jardins du Dôme. Et je me rappelle parfaitement la première fois que je l'ai rencontré, lui, lorsqu'il a tiré en arrière Michael, le pauvre garde de sécurité, avant de l'assommer.

J'ai su qu'il était Holly à l'instant où je l'ai vu.

Je suis tellement perdue dans mes pensées que je suis choquée en découvrant qu'il ne nous reste que quelques secondes avant de toucher le sol.

Tout à coup, nous percutons la foule. J'en ai le souffle coupé. Un tissu lourd s'abat sur moi et me plonge dans le noir.

Des mains me saisissent. Je sens que celles de Bram sont tirées en arrière.

Il y a des cris, mais je n'entends pas les siens.

– Bram !

J'essaie de ne pas le lâcher, mais je ne peux pas résister. On m'arrache à lui. Je hurle en donnant des coups de pied, mais cela ne sert à rien. Il y a trop de monde à repousser.

– Bram!

Je l'ai perdu.

## 3 / **BRAM**

*Ève!*

Nous heurtons violemment la mer de gens et des mains nous séparent. Le harnais qui nous sanglait se détache et nous tombons entre les corps haletants jusqu'au sol froid et humide.

Je voudrais désespérément l'appeler, m'agripper à elle de toutes mes forces pour ne plus la lâcher, mais je sais que je ne dois pas. Je ne dois pas attirer l'attention sur nous.

Pas maintenant.

Tenons-nous-en au plan.

Je me laisse entraîner dans la bousculade.

Quand la foule qui attendait nous a vus sortir de la couverture de nuages, le cri étouffé de milliers de personnes a traversé les airs en sifflant pour nous accueillir. Nous avons réussi... l'impossible. Elle était là, en train de tomber du ciel comme un ange descendant vers eux en réponse à leurs prières.

C'est maintenant que nous avons atterri que le véritable défi commence.

– Où est-elle ? crient des voix.

– Je l'ai vue !

– C'était Ève !

– Elle est en vie ?

Dans le mouvement oscillant de la foule, j'ôte le gantelet qui m'a permis de ralentir notre descente et je secoue la main pour réveiller mes sensations. Maintenant qu'Ève est au milieu d'eux, je suis oublié,

je n'existe plus : elle aurait aussi bien pu tomber des nuages toute seule. Personne ne se préoccupe de moi.

J'en profite pour scruter les visages qui m'entourent à la recherche du sien. Elle est forcément là. Ça a forcément marché.

Nous nous trouvons dans la partie la plus dense du rassemblement, entre deux gratte-ciel qui s'élèvent vers la tour colossale, des constructions trapues en béton ornées de l'inscription « WELLS INNOVATIONS » en épaisses lettres métalliques. Aucune recherche esthétique, aucun graphisme, rien que de l'utile. C'est mon père tout craché.

Je suis pourtant devant la façade nord de la Tour, l'endroit que j'ai indiqué dans mes instructions aux Libéréveurs. Mais où sont-ils ?

Soudain quelque chose arrête mon regard.

Un visage familier au milieu de la masse qui tangué.

Helena.

Elle m'aperçoit et hoche la tête. Son visage est tendu par l'inquiétude, mais je connais la force inébranlable qui se cache dessous. Je savais qu'elle y arriverait.

Elle disparaît brusquement, remplacée par une lourde silhouette qui déboule vers moi en écartant la foule de ses bras gros comme des troncs.

Chubs.

Je reconnais d'autres visages parmi ceux qui s'approchent : les Libéréveurs. Ils m'ont reconnu, eux aussi. Ils sont tous là, du moins ce qu'il en reste.

Pour Ève.

M'ayant rejoint, Chubs se campe dos à moi, en me ménageant un peu d'espace pour me laisser retrouver mes esprits avant d'affronter la suite.

– Tu es prêt ? me demande-t-il par-dessus les voix tonitruantes. Ils vont arriver d'une seconde à l'autre.

À cet instant, des centaines de drones noirs armés tombent des nuages, semblables à celui qui nous a traqués, Ève et moi.

Ils s'immobilisent et font du surplace au-dessus de nos têtes en bourdonnant.

– Votre attention, citoyens de Central, retentit la voix perçante de Vivian Silva tandis que son visage anguleux s'affiche sur toutes les tours environnantes. Nous venons de subir une grave violation de la sécurité. Ève, notre précieuse sauveuse, est parmi vous, et sa vie est en danger.

Et merde.

Des cris d'effroi s'élèvent de la foule.

– Le dernier espoir de l'humanité doit être protégé à tout prix, poursuit Vivian. On ne peut laisser personne lui faire de mal. On ne peut pas la laisser s'échapp... se faire enlever. Nous vous demandons de rester calmes et immobiles le temps que nous scannions la zone. Si certains parmi vous savent où se trouve Ève, qu'ils se fassent connaître immédiatement.

Mon visage est soudain illuminé comme si le rayon d'une torche m'avait découvert dans le noir.

Au bout de quelques secondes, lorsque mes pupilles ont eu le temps de s'adapter, je m'aperçois que c'est le cas de toute la foule. Depuis les drones, d'énormes projecteurs balayent tout le secteur d'une lumière blanche aveuglante.

Je prends une grande inspiration avant de murmurer à Chubs :

– Prêt.

– Tu es sûr ? me demande-t-il sans me regarder.

– ... Non.

– Bon, on se retrouve à la Tanière, dit-il.

Puis il écarte les gens qui nous entourent afin que je devienne clairement visible, ainsi que la fille qui se tient à côté de moi.

*Ève.*

– ELLE EST ICI! rugit Chubs à tue-tête.

Silence.

Pas un cri.

Rien qu'un grand silence de sidération.



Les têtes se tournent, jusqu'à ce que tous nous regardent. Ils l'observent, ils absorbent sa beauté. Il ne s'agit plus d'un écran de réaliTV mais de la vraie Ève en chair et en os, debout au milieu d'eux.

Levant lentement le bras, je lui tends la main sans quitter les drones des yeux. Elle la prend, et des picotements courent sur ma paume comme une charge électrique qui me remplit d'énergie pour l'évasion. Qui me donne de la force.

– Cours, Ève !

Dès notre premier mouvement, les drones se remettent à descendre et le chaos se répand dans la foule. Chubs nous fraye un passage en écartant les badauds hystériques.

– Tenez le rythme ! nous lance-t-il.

Nous faisons de notre mieux pour le suivre, mais les gens commencent à opposer une résistance.

– Lâche-la ! m'ordonne une voix sur ma droite.

Le type porte un sweat-shirt à l'effigie d'Ève. Il m'agrippe et me tire pour me séparer d'elle et mon genou percute ses côtes. J'entends un craquement, il recule, et nous repartons derrière Chubs.

– Ils arrivent ! Deux intercepteurs, nous signale-t-il en désignant la tour de l'EPO.

En jetant un coup d'œil derrière moi, je repère deux gros véhicules noirs en approche au-dessus de la cohue.

– C'est bon, je les vois ! crié-je à Chubs.

Les aéroglisseurs blindés de l'EPO sont bien plus rapides que les bateaux de Central. C'est parfait pour contrôler la foule. Moins parfait pour les fuyards.

Une explosion retentit au niveau du sol et une étincelle projette une traînée de fumée vers le ciel. Le missile des Libéréveurs rate l'intercepteur, mais frappe un des drones. Des braises luisantes retombent en pluie, créant un vent de panique.

– Lancement de la phase deux ! dis-je à Chubs, qui change aussitôt de trajectoire.

Je jette un coup d'œil à Ève, qui avance à grands pas d'un air déterminé. Les gens reculent sur notre passage, comme repoussés par une force invisible. Le pouvoir d'Ève est contagieux et je suis son exemple pour fendre la marée de ses adeptes.

– On y est presque ! crie Chubs. À vous de jouer !

Devant nous, la foule se clairsème. À peine avons-nous franchi les grilles de l'EPO que nous devons piler net.

Je manque perdre l'équilibre. Là où le béton s'arrête, c'est l'eau qui prend le relais.

– Par ici ! nous lance Chubs.

Il soulève une bâche noire qui recouvre un bateau léger.

– Joli bateau, dis-je.

– C'est un hydrofoil. On l'a chouchouté, ce petit voyou. Allez, montez ! fait-il en me tendant une oreillette.

Ceux qui nous entourent battent en retraite à l'approche de l'intercepteur. Personne n'ose défier l'EPO.

– Restez calmes. Vous êtes maîtrisés, nous informe la voix robotique de l'engin volant.

Ses rayons provoquent une paralysie temporaire chez tous ceux qu'ils touchent en fouillant la foule autour de nous.

– Filez ! nous crie Chubs d'un ton impérieux en me poussant à l'avant de l'hydrofoil.

Ève saute sur le siège derrière moi et passe les bras autour de ma taille.

Je tourne la commande des gaz et le moteur vrombissant nous catapulte dans l'étroit canal, plus vite que je ne m'y étais attendu.

– Bon sang !

Une gerbe d'eau jaillit à l'arrière de l'engin.

Il est rapide, mais pas discret. L'intercepteur nous a repérés et vire brusquement, relâchant les gens de leur immobilité pour piquer sur nous.

La course-poursuite commence.

L'hydrofoil fonce à une vitesse délirante, au point que la coque plane au-dessus de l'eau plus qu'elle ne flotte sur la surface. Et plus j'accélère, plus il se soulève.

Je glisse un coup d'œil vers Ève, dont le regard résolu reste fixé sur l'eau devant nous.

– Bram, tu me reçois ? crachote une voix dans mon oreillette.

Je hurle pour couvrir le vent :

– Je t'entends ! C'est toi, Saunders ?

– Ouais ! Je vais te guider ! Contente-toi de suivre mes instructions.

On sillonne pleins gaz les canaux de dérivation de la Tour sous les yeux des milliers de personnes qui nous regardent depuis les passerelles.

– Concentre-toi, Bram, me dit Saunders alors que je frôle une paroi. Ces canaux n'ont pas été prévus pour être navigués. Il y a des obstacles partout.

– Sans déconner !

Un drone apparaît sur ma droite et me braque avec son rayon laser. D'ici deux secondes, je serai étourdi.

Je vire à gauche à presque quatre-vingt-dix degrés en projetant un geyser d'eau salée sur la berge. Il engloutit le drone, qui est forcé de se poser.

Saunders applaudit.

– Un de moins ! On se charge des autres. Toi, occupe-toi juste de piloter.

– Et les intercepteurs ? Où sont-ils ?

– On en a perdu un dans les nuages et l'autre est en train de te rattraper.

Et, en effet, je vois par-dessus mon épaule les lumières rouges clignotantes de l'intercepteur qui se rapprochent. Il nous colle au train.

– Prends le prochain canal sur ta gauche, me dit Saunders dans l'oreillette. Il mène dans un tunnel.

– Et au bout du tunnel, on sera arrivés dans Central ?

– Oui, mais c'est super étroit.

– Étroit comment ?

Pas de réponse.

Tout de suite après le tournant, je mets les gaz à fond. Je n'ai pas le temps de jouer la prudence.

L'intercepteur vire aussitôt en coupant le virage et se retrouve au même niveau que nous. Je distingue un garde ultime aux commandes à travers la vitre. Il me fait signe de m'arrêter.

L'imbécile.

Il se déporte vers nous pour essayer de me pousser contre la paroi en béton. Tirant sur le levier de frein, je ralentis pour la première fois afin de nous ramener en contact avec l'eau.

– C'est pas le moment de ralentir ! braille Saunders. Il te colle !

Alors que j'accélère, je sens la présence des drones derrière nous et je repars à fond pour glisser l'hydrofoil sous l'intercepteur.

Je slalome sans arrêt pour ne pas leur fournir une cible fixe. Ils n'utiliseront pas d'arme létale, pas avec Ève à bord, mais leur arsenal contient assez d'armes pour nous neutraliser sans nous tuer.

Un éclair grésille sur l'eau sur notre gauche.

Il n'est pas passé loin.

– Bram, tu arrives à l'entrée du tunnel ! me prévient Saunders. Une fois dedans, fonce droit devant !

– Je le vois. Merde, pour être étroit... !

L'intercepteur vire de nouveau pour repasser au-dessus de nous. Il gagne du terrain. Les drones s'écartent pour lui faire de la place. Le garde accélère en frôlant la surface.

– Gare à vos têtes en entrant ! me précise Saunders.

Je baisse la tête et Ève m'imitte. L'intercepteur se redresse à la dernière seconde tandis que l'hydrofoil se faufile dans le tunnel étroit comme un boyau. Le fracas des drones qui se crashent sur l'arche résonne sur les parois.

– On a réussi ! lancé-je triomphalement dans le noir.

Ève continue à s'agripper à moi tandis qu'on remonte l'étroit tuyau, et je ne peux pas m'empêcher de sourire.

Enfin, on débouche de l'autre côté dans la rivière de Central, dans le monde extérieur. L'hydrofoil s'engage en dansant sur le courant. J'inspecte la rivière.

Personne.

Je jette un coup d'œil derrière nous dans le tunnel. Rien. Ils nous ont lâchés.

– Vous êtes ressortis ? me demande la voix crachotante de Saunders.

– Ouais, c'est bon !

– On a perdu le contact dans le tunnel.

– On les a semés.

– On est environ à huit cents mètres de vous, m'informe-t-il. On arrive.

– OK, grouillez-vous.

Je repère un petit embarcadère en bois, l'endroit idéal pour amarrer l'hydrofoil et prendre la capsule des Libéréveurs. Mais quand je veux tourner la commande des gaz pour éteindre, je m'aperçois que mon bras ne m'obéit plus.

Je mets toutes mes forces à essayer de le soulever ; rien à faire. Je suis coincé, pétrifié.

Paralysé.

– Restez calmes, retentit la voix robotique depuis le ciel. Vous êtes maîtrisés.

## 4 / MICHAEL

Je la tiens.

Incroyable. Elle est là, juste sous mes yeux.

C'est ma chance. L'occasion de me racheter. Je peux ramener notre sauveuse en sécurité.

– Restez calmes, tonne la voix de synthèse sous l'intercepteur.

L'injonction s'adresse aux fugitifs, mais je la prends personnellement. *Reste calme, Turner.*

Je me force à ralentir ma respiration et j'agrippe la colonne de direction en planant au-dessus de leurs têtes.

Je vais devenir un héros. Michael Turner, le sauveur de la sauveuse.

– Restez calmes.

... OK.

Je jette un coup d'œil aux silhouettes raides qui s'affichent sur mon écran. Leurs corps rouges brillent d'un éclat brûlant sur le bleu froid de la rivière.

– Reconnaissance faciale, ordonné-je.

Les scanners de bord se mettent à bourdonner. Mon pouce plane au-dessus du système de com, prêt à appeler les renforts, mais je veux d'abord avoir confirmation. Je ne peux pas me planter. Je dois être sûr de mon coup.

– Match à cent pour cent : Bram Wells, m'informe l'assistant de bord.

Puis il y a un blanc.

– Et ? Et elle ? demandé-je, le cœur battant.

Un vrombissement aigu se déclenche dans la cabine. Une alarme, immédiatement complétée par une annonce.

– Véhicule non identifié en approche en provenance du sud.

Non, pas maintenant !

Je fais demi-tour en maintenant mes prisonniers en état de paralysie temporaire. J'ouvre la porte de la cabine, je brandis mon arme d'une main et je fais descendre l'intercepteur jusqu'à leur niveau.

Le visage d'Ève est dans l'ombre de celui de Bram, mais ses longs cheveux flottent derrière elle, figés dans un courant d'air qui a disparu.

Je m'approche encore pour me poster en face de lui, dans son champ de vision. Mes mâchoires se crispent. Je n'ai pas oublié notre dernier face-à-face.

Il m'a vu.

Il doit vivre un cauchemar.

Soudain un moteur rugit et l'eau de la rivière est prise de remous à l'approche d'un bateau. Non, pas un bateau... une sorte de véhicule en verre, un prototype, à en juger par son allure. L'eau se reflète sur l'avant qui fend le courant. L'arrière est recouvert d'une toile masquant les choses ou les gens qui se trouvent dessous.

Il arrive sur nous plus vite que je n'aurais cru et projette une sorte de salve explosive avant que j'aie pu réagir. Un tir. Quelque chose heurte le nez de l'intercepteur, et le réacteur s'éteint. L'assistant de bord lance une nouvelle alerte.

– Avertissement. Baisse critique du niveau d'énergie.

L'appareil perd de sa puissance et mon estomac remonte dans ma gorge tandis qu'il tombe en vrille vers la rivière. Je laisse tomber mon arme sur le plancher de la cabine pour reprendre à deux mains la colonne de direction, qui reste désespérément inopérante. Le système d'urgence prend le relais et je suis plaqué brutalement contre mon siège. Des coussins d'air se forment sous l'appareil pour amortir la chute et m'empêcher de percuter l'eau.

Le système de pilotage automatique stabilise l'intercepteur, mais l'engin ne répond plus et se contente de planer à trente centimètres au-dessus de la surface, uniquement maintenu par l'alimentation de secours.

Je me baisse pour reprendre mon arme.

– J'évitais, à ta place, me lance une voix depuis la rivière.

Suspendant mon geste, je tourne lentement la tête vers la capsule en verre qui danse sur l'eau derrière l'hydrofoil. Ève et Bram s'étirent, encore engourdis par leur paralysie temporaire.

– Laisse tes mains en vue, si ça ne t'ennuie pas, reprend le même gars, un complice de Bram.

Il braque une arme sur moi, et pas n'importe laquelle : un pistolet de l'EPO, jumeau du mien. Sales voleurs. Deux hommes surgissent de sous la toile de camouflage pour le rejoindre. L'espace d'une seconde, avant que la toile retombe, j'ai le temps d'entrevoir ce qui se cache à l'arrière de leur capsule : un homme sanglé dans une sorte de harnais, le visage dissimulé sous un drôle de masque.

– Qui êtes-vous ?

Personne ne répond.

– Vous travaillez pour qui ? Les Libéréveurs ?

– On dirait bien, non ? me répond l'homme avec un petit sourire ironique en désignant Ève, sans ôter son index de la détente.

Son pistolet est toujours braqué sur ma tête.

– Où est-ce que vous l'emmenez ?

Je cherche plus à gagner du temps qu'à obtenir des réponses.

Des éclats de rire retentissent sur la capsule.

– T'as toujours pas compris, hein ? réplique le bouffon qui continue à rigoler derrière son pistolet. Allez, chef, on peut lui montrer ?

Bram se lève tandis qu'Ève reste assise.

– Chef ? dis-je, stupéfait. C'est *toi* qui commandes cette bande ?

Ses copains l'aident à monter à bord de la capsule. Trois gars à l'avant, plus Bram et l'homme masqué... ils sont trop nombreux. *Tu aurais dû appeler les renforts, imbécile.*



Tout à coup, je m'aperçois qu'Ève me dévisage. Nos regards se rencontrent.

– Ève... dis-je d'une voix un peu étranglée. Ève, vous faites vraiment confiance à ces types ?

Elle continue à me fixer sans répondre, tandis que l'hydrofoil danse sur la rivière au gré de la marée.

– Turner ! me lance Bram. À qui devrait-elle faire confiance, selon toi ? À ceux qui l'ont gardée enfermée toute sa vie ? Ou à ceux qui viennent d'ouvrir sa porte ?

– Eh bien, je ne l'ai pas vue la franchir.

Ève me fixe toujours sans bouger.

– Ne partez pas avec eux, Ève. On peut vous protéger.

– Turner... Michael, c'est ça ? reprend Bram.

Je hoche la tête.

– Michael, tu es l'une des rares personnes sur cette terre qui aient rencontré Ève. Tu lui as parlé face à face. Mais tu ne t'es pas arrêté là, je me trompe ? Dis-nous, Michael, est-ce qu'elle t'avait demandé de poser les mains sur elle quand tu l'as traînée, hurlante, dans l'ascenseur ? C'est ça que tu appelles protéger quelqu'un ?

– C'était une erreur, la pire de ma vie, et j'essaie justement de la réparer. Je ne vous ferais jamais de mal, Ève.

C'est à elle que je parle, et je suis sincère.

Mais c'est encore Bram qui me répond.

– Erreur ou pas, c'est ce qui s'est produit, et je suis bien placé pour savoir quel effet Ève a sur les gens qui l'ont rencontrée, qui l'ont vue... qui l'ont *touchée*. Tu n'as plus arrêté de penser à elle, pas vrai ? ajoute-t-il en secouant la tête avec pitié. Elle t'obsède, comme elle en a obsédé des centaines avant toi, qui n'ont pas su la protéger.

– Ce n'est pas ça, dis-je en serrant les dents.

Je glisse un coup d'œil sur mon pistolet, à moins d'un mètre de ma main.

– Tu serais mort avant de le prendre, gronde le complice de Bram, qui a suivi mon regard.

L'un des deux autres murmure quelque chose à l'oreille de Bram, qui lui répond par un hochement de tête.

– On doit y aller. Dis au revoir à Ève et oublie-la. Ce n'est plus à toi de la protéger.

Le moteur de la capsule se met à gronder et ils font demi-tour avant de repartir par où ils étaient venus...

En laissant Ève assise sur l'hydrofoil.

À quoi ils jouent ?

– Ève ? dis-je en essayant désespérément de comprendre ce qui se passe.

Ils sont partis. Sans elle.

– Ève !

L'hydrofoil est secoué par les remous créés par le sillage de la capsule.

Je ramasse précipitamment mon pistolet. Il se passe un truc anormal. Je scrute rapidement les alentours. La rivière est déserte.

Rien que nous deux.

Moi.

Et Ève.

Mon cœur cogne dans ma poitrine. *Reste calme.*

Tout à coup, Ève bouge.

– Ça va ? demandé-je en sortant un pied de l'intercepteur tout en regardant l'eau trouble qui nous sépare. Il y a une bonne distance entre mon appareil et l'hydrofoil, mais avec l'adrénaline que je sens affluer dans mes veines, je sais que je peux y arriver.

– Ne bouge pas, j'arrive.

Puis je la vois sourire.

Et son sourire devient un rire. Mais un rire sans joie, un rire moqueur.

Je me tiens à la portière, le cœur battant.

Soudain elle disparaît, puis réapparaît dans un clignotement. Alors j'additionne deux et deux et je comprends que je me suis fait berné. Comme nous tous.

Ce n'est pas la vraie Ève.

C'est une foutue Projection.

L'homme qui se tenait sous la toile ne portait pas un masque mais une visière, une visière de pilote. C'est ce truc qui a dû diffuser les Projections d'Ève tout à l'heure sur l'À-pic.

Elle clignote de nouveau, la connexion s'affaiblissant à mesure que la capsule s'éloigne.

Avant de disparaître pour de bon, elle m'envoie un baiser d'une main et me fait un doigt d'honneur de l'autre.

Puis elle n'est plus là.

## 5 / ÈVE

Je suis ballottée sur une épaule. Toujours sous une couverture, toujours dans le noir. Mais on me porte plus délicatement qu'au début. Ils me tiennent. Je suis à eux. Ils doivent savoir que je n'essaierai pas de m'enfuir.

Celui qui me porte avance en grognant et marche apparemment dans l'eau. Il projette de grandes éclaboussures à chaque pas.

Mon cœur cogne dans ma poitrine. L'adrénaline me tient prête à me battre, à courir, à faire tout ce qu'il faudra. Mais je ne sais rien de ce qui se passe. Je ne sais pas si je dois continuer à crier en donnant des coups de pied pour me libérer et me retrouver à la vue de tous, où je serais peut-être plus en sécurité, ou s'il vaut mieux que je me laisse faire. Je ne sais pas qui sont ces gens. Je ne connais pas leurs intentions. Et je ne sais pas davantage comment la foule réagirait si je me montrais maintenant.

Je suis perdue.

Je ne suis pas armée pour cette situation.

– Votre attention, citoyens de Central! tonne une voix.

On s'arrête et j'en profite pour prendre une rapide bouffée d'air. Même si le tissu étouffe le son, j'ai reconnu cette voix tout de suite. Vivian Silva. Il n'y a rien d'étonnant à ce que son pouvoir se fasse sentir ici aussi.

Je me demande si je pourrai un jour me libérer d'elle.

Autour de moi, tout le monde se tait.

– Nous venons de subir une grave violation de la sécurité, reprend Vivian d’une voix plus froide que jamais. Ève, notre précieuse sauveuse, est parmi vous et sa vie est en danger.

Les cris d’incrédulité, d’angoisse et de désespoir qui s’élèvent me font tressaillir.

Mais Vivian les fait taire en poursuivant :

– Le dernier espoir de l’humanité doit être protégé à tout prix. On ne peut laisser personne lui faire de mal. On ne peut pas la laisser s’échapp... se faire enlever.

J’ai senti mon porteur se raidir.

Je me demande ce qui va arriver. La réponse dépend entièrement de la situation dans laquelle je suis maintenant. Ai-je été repérée et enlevée sur un coup de tête ? Tout ceci fait-il partie du plan ? S’agit-il de mon équipe de sécurité qui a réussi à me récupérer et qui tente de me ramener discrètement ? De me rapporter comme une marchandise volée ?

Les bras de l’homme se resserrent sur moi tandis que la tension monte dans la foule. J’entends des murmures soupçonneux. Des théories se mettent déjà à circuler.

Tout à coup, quelqu’un attrape mon pied et tire, et je lâche un cri d’effroi. Il y a une bousculade, puis mon pied est libéré et j’entends l’impact d’un poing sur un corps, suivi d’un grognement et d’un bruit d’éclaboussure. Des voix retentissent quelque part au loin ; quelqu’un crie qu’il m’a vue. Je me crispe en entendant les engins de tout à l’heure recommencer à nous survoler, pétrifiée à l’idée qu’ils me repèrent et que la foule me découvre.

Mais le chaos n’éclate pas, du moins pas autour de moi. J’entends un remue-ménage au loin. Je ne comprends pas ce que ces voix disent, mais elles fournissent une diversion. Mon porteur me bascule d’une épaule sur l’autre en se préparant à repartir et je n’oppose pas de résistance. Je ne sais même plus si j’en ai envie. Et on commence à s’éloigner en zigzaguant de ce qui semble clouer les autres au sol.

Je ne bronche pas. Je joue le jeu.

Je me dis qu'au pire, c'est toujours mieux que de me retrouver brusquement exposée devant des milliers de gens.

En réalité, je suis terrifiée.

– On y est presque, marmonne une voix qui semble s'adresser à moi.

Je suis stupéfaite, non par le caractère rassurant de la phrase, mais par la voix elle-même. C'est une voix de femme. J'ai beau avoir passé ma vie entourée par les Mères, je ne m'attendais pas à en trouver une ici, et, curieusement, cela me réconforte. Au fil des années, les Mères m'ont confié des bribes de leurs vies et de ce qui les avait amenées auprès de moi dans le Dôme. Les descriptions que Vivian m'a faites de ce qui les attendait dehors si elle les renvoyait étaient terrifiantes. Or voici une femme, forte et efficace, qui m'emmène loin de ceux qui ont « veillé » sur moi jusqu'ici.

On me retourne et on me porte vers le bas.

– C'est bon ? Tu la tiens ? demande la femme tandis que d'autres mains s'emparent de moi.

La couverture se soulève assez pour que j'entrevoie le rebord du bateau sur lequel on me dépose, ainsi que trois paires de boots noires solides et détrempees.

– OK, reprend la femme. Direction : Ben !

Assise sur le plancher, secouée par le roulis, je les sens qui s'affairent autour de moi. Un moteur vrombit et le bateau démarre en me projetant en arrière. Au bout d'un moment, le rythme se stabilise et on avance tranquillement.

Je n'étais jamais montée sur un vrai bateau – je n'en avais même jamais vu – et même si je l'avais fait, à la lumière des derniers événements, je douterais maintenant de la réalité de l'expérience.

Un bateau.

J'en ai entendu parler dans des livres, j'en ai vu naviguer sur des bouts de film. Mais je n'aurais jamais pu imaginer la caresse du vent sur ma peau, cette ruée de sensations qui m'assaillent. Même assise

dans un recoin, la vue à moitié masquée, je savoure la sensation de liberté de cet instant.

– Ève! me crie la femme pour se faire entendre par-dessus le bruit de l'eau, du vent et du moteur.

Elle pose la main sur mon genou et s'accroupit pour me permettre de voir son visage ridé et criblé de taches de rousseur malgré le tissu qui me recouvre. Elle n'exprime pas la douceur et la gentillesse, comme mère Nina, mais une force sereine tout aussi engageante.

Nos regards se croisent pour la première fois et elle soupire de soulagement.

– Il n'y en a plus pour longtemps, me dit-elle.

– Où va-t-on ?

– Quelque part où ils ne te retrouveront pas, répond-elle en levant les yeux vers la Tour qui disparaît derrière nous.

– Qui êtes-vous ?

– On va tout t'expliquer. Mais j'ai besoin que tu restes cachée encore un petit moment. Il y a des yeux partout et on ne veut pas éveiller les soupçons.

– Mais pourquoi vous m'aidez ? Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

Elle ébauche un sourire.

– Rien. Nous voulions juste te rendre ta liberté... Tu es libre, Ève. Dans l'immédiat, je ne demande rien de plus.